

Animaux de compagnie

>> Neurologie

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

Encéphalites des carnivores : surtout des causes non infectieuses

Dans les mythes vétérinaires, les encéphalites sont souvent abordées avec une extrême gravité. « *Si la rage et la maladie d'Aujeszky entraînent une mortalité de 100 %, on reconnaît maintenant d'autres causes d'encéphalite chez le chien qui ont un pronostic beaucoup plus favorable* », a indiqué le Pr Dominique Fanuel-Barret (service de médecine, école vétérinaire de Nantes) lors du congrès de l'Afvac*, à Strasbourg, en novembre dernier.

Les encéphalites d'origine infectieuse (virales, bactériennes, fongiques ou parasitaires) n'ont pas disparu. Il faut toujours penser à la rage, la maladie de Carré existe encore et peut même toucher des chiens vaccinés. Quant à la péritonite infectieuse féline (PIF), c'est la première cause d'encéphalite infectieuse chez le chat, bien loin devant le FIV.

Des virus émergents (West Nile, Henipavirus, virus de Borna) pourraient aussi être incriminés dans les encéphalites des carnivores. Chez le chat, d'autres virus entraînent des encéphalites qui sont qualifiées d'« encéphalites virales non associées à la PIF » et ont un caractère plutôt bénin.

Rarement une origine parasitaire

Les encéphalites bactériennes sont plus rares et découlent souvent de foyers infectieux de voisinage (complication d'otite par exemple).

Plus rares encore, les encéphalites d'origine parasitaire (angiostrongylose, toxoplasmose, néosporose et ascaridiose) ou fongique (cryptococcose) doivent tout de même être considérées.

Les encéphalites non infectieuses constituent une catégorie numériquement supérieure aux encéphalites infectieuses. La terminologie de ces affections est mal définie, elles sont classées selon leur localisation, leur type histologique ou cytologique ou selon les races canines touchées.

Prédispositions raciales

La méningo-encéphalo-myélite granulomateuse est la conséquence d'une inflammation non suppurée. Selon les études, elle représente 5 à 25 % des encéphalites canines. Les races principalement touchées sont les terriers et les caniches, jeunes adultes (moyenne d'âge 5 ans) plutôt de sexe femelle. Trois formes sont décrites : oculaire, focale ou diffuse. L'évolution est aiguë et progressive.

Le diagnostic ne se fait pas seulement grâce à l'imagerie, la ponction du liquide cérébro-spinal (LCS) est indispensable (augmentation du taux de protéines et du nombre de cellules avec une prédominance de lymphocytes). Des anticorps anti-astrocytes et anti-GFAP sont retrouvés chez ces animaux sans que l'on sache actuellement si cela est la cause ou la conséquence de la maladie.

Nécrose irréversible des tissus

L'issue de la maladie est fatale sans traitement. Ce dernier consiste en l'administration de doses immunosuppressives d'anti-inflammatoires non stéroïdiens.

L'encéphalite nécrosante du Yorkshire terrier, qui touche également les shih tzu et les bouledogues français, et la méningo-encéphalite du carlin, qui affecte aussi les bichons, Boston terriers et pékinois, sont des affections nécrosantes du cerveau, de pronostic sombre. Les AIS ne donnent pas de bons résultats car la nécrose des tissus est irréversible. Ces affections touchent des jeunes adultes des deux sexes. Les symptômes sont essentiellement des crises convulsives mais aussi de la dépression, une amaurose, un coma...

Pronostic sombre chez les bouviers bernois

Le syndrome méningite aseptique du chien se présente sous la forme de cervicalgie ou de syndrome fébrile. Il touche les jeunes individus de grandes races comme les bouviers bernois, les braques, les boxers, les labradors. La ponction de LCS montre une pléocytose neutrophilique. A l'exception des bouviers bernois pour lesquels le pronostic de l'affection est plus sombre, l'évolution est souvent favorable grâce à un traitement corticoïde. Il existe cependant des risques de rechute.

La méningo-encéphalite du greyhound, la méningo-artérite du beagle et la méningo-encéphalite des petits chiens à robe blanche (bichons maltais et autres westies qui présentent des tremblements permanents) sont des entités décrites mais sur lesquelles beaucoup de choses restent à connaître.

Prednisolone à forte dose

Dans l'espèce féline, des poly-encéphalomyélites touchent toutes les races et sont caractérisées par une inflammation non suppurée diffuse du SNC avec une évolution clinique chronique progressive. Le pronostic est mauvais, l'origine pourrait être virale.

Le principal traitement des encéphalites non infectieuses est la prednisolone à forte dose les deux premières semaines (4 mg/kg/j) puis on diminue les doses de moitié tous les 15 jours sur une durée de 3 à 4 mois. L'idéal est de pouvoir prélever à nouveau le LCS avant l'arrêt de la thérapeutique « *mais les propriétaires s'y refusent souvent pour des questions de coût notamment* », a souligné notre confrère Dominique Fanuel-Barret.

Des protocoles reposant sur l'utilisation d'autres molécules immunomodulatrices seules ou en association aux corticoïdes existent, leurs résultats encourageants doivent encore être validés. ■

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.